



18^e régiment d'Infanterie de Ligne

44ème Bulletin



10^e Division Militaire



1^r Bataillon 1^{re} Compagnie

6 Fructidor An 224

23 août 2016

LE MOT DU PRESIDENT

Ca y'est, l'été est quasiment terminé, les vacances sont passées et le bronzage s'est déjà estompé.

La première partie de l'année ne nous a offert que peu d'opportunités de nous retrouver dans les rangs, et pour la majorité d'entre nous la pause hivernale et la pause estivale se sont enchaînées avec comme seule interruption Saint-Amans-Soult. Cette année est difficile : calendrier léger et compliqué, fatigue, baisse de motivation ou difficultés économiques se mêlent pour que le bilan de ces 8 premiers mois soit on ne peut plus light.

Mais pour cette seconde partie d'année, dépoussiérez votre matériel et motivez-vous pour Iéna et, pourquoi pas, Austerlitz !

Caporal Baguette

Revue des rôles

Venu des Carpates en passant par la Haute-Savoie, Nikolay Kostov a décidé de rejoindre notre association suite à la manifestation de Saint-Amans-Soult.

Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue !

Le Bureau

Saint-Amans-Soult (5-6-7-8 mai)

Emise lors d'une simple discussion avec Le Fanche à Waterloo, l'idée d'organiser une manifestation privée dans le Tarn a germé pendant plusieurs mois, devenant au cours du temps plus ambitieuse, pour finalement pouvoir se concrétiser, sur 4 jours, lors du pont de l'ascension.

Ce qui aurait dû être à l'origine des combats d'arrière-garde entre anglo-espagnols et français, s'est transformé en une chasse aux brigands, faute d'anglo-espagnols... Pour autant, cette manifestation, divisée en 3 parties distinctes mais toutes articulées autour du même thème et liées par un même scenario, est parvenu à atteindre les objectifs que s'étaient fixés les organisateurs: allier des affrontements en pleine nature à une marche d'approche

sur plusieurs jours et à une marche tactique plus courte, tout en proposant un campement en tentes dans le parc du château Soult-Reille avec visite du château et animations pour les visiteurs.

Grâce au gros travail de repérage effectué en amont par Le Fanche et La Béquille, grâce au gros travail logistique assuré durant la manifestation par La Cambuse, Alain et Passepoil, grâce au support de Marc La Bréole dans la mise en place du scenario et des ROE, mais aussi grâce à la quarantaine de participants, et enfin grâce à la météo clémence que nous avons eue, je pense que nous pouvons considérer que cette manifestation a été un succès.

Certes le bilan établi fait apparaître des faiblesses dans l'organisation et des points critiques dans le scenario qui ont nui à la bonne cohésion entre la partie « marche d'approche » et la partie « marche tactique », mais nous nous améliorerons la prochaine fois. Car, moi président 😊, je ferai mon possible pour qu'il y ait rapidement une autre manifestation de ce type dans le Tarn !



Le plus gourmand de tous se dédie à la garde au rotissoire



Un groupe de brigands en route ... peut-être vers le col de Soulane



La taverne « Chez Cambuse » : une halte quelque part sur la route entre Labastide-Rouairoux et Saint-Amans-Labastide



3 journaliers en route vers Saint-Amans : trop souriants pour être honnêtes ...



La 2^{nde} colonne de soldats à la recherche des brigands



La 1^{re} colonne de soldats à la recherche des brigands



Les soldats sont guidés par la 10^{ème} Cie départementale de réserve du Tarn



Marc Mideulton, le chef des brigands, finalement arrêté par les soldats

Caporal Baguette

Saint Amans Soult : le point de vue d'un honnête citoyen journalier pris pour un brigand

En ce beau premier week-end de mai, le temps était clément pour prendre la route avec mes deux compagnons. Poussés par la nécessité de ces temps de crise, pour nourrir la bonne femme pendant ses bondieuseries, nous partons trouver de l'embauche dans la vallée.

Alors que nous marchions d'un bon pas, on entendit d'un coup un beuglement pareil à celui d'une bête sauvage agonisante. Le Raphiot, qui avait connu des bêtes fantastiques dans l'armée d'Egypte, avança armé de son bâton vers ce halètement répété, pendant que nous nous terrions dans un fossé avec mon autre compagnon jurant dans son patois.

C'est alors qu'à notre grande surprise, cette bête redoutée se matérialisa en une demi-douzaine de soldats, suant et s'étouffant sous le poids de leurs sacs. Apparemment de 14 à 60 ans, leur aspect nous confirmait les dires de l'édenté de la taverne de Mazamet¹ sur le fait que tous les bons soldats étaient restés en Russie. Malgré tout, un fringant lieutenant à l'uniforme impeccable, sûrement d'une bonne famille, nous aborde. Il nous propose, sous-entendant une confortable rémunération, de les guider jusqu'à l'auberge

du col. De bon cœur car nous sommes d'honnêtes citoyens - vive l'Empereur ! - nous les menons jusqu'au soir à cette auberge où l'engageante tenancière nous sert une bonne soupe.

Le lendemain matin, nous repartons de bonne heure pour chasser quelque nourriture. Une longue marche nous attend jusqu'au col. Arrivés sur place et ayant mangé, commence une attente en plein vent du détachement de soldats à guider pour la journée. Après plusieurs heures, nous décidons d'aller à leur rencontre, pensant qu'ils se sont perdus. Mais alors soudain, au détour d'un chemin, nous sommes pris sous une grêle de balles. Voyant mes compagnons partir à pleines jambes, je tente de faire feu sur un de nos poursuivants. Par deux fois mon arme me fait défaut et je suis saisi. Bientôt nous sommes regroupés avec des brigands pris par les soldats renforcés d'un détachement plus important dont un drôle d'officier fébrile. C'est alors que la confusion est arrivée ! Quand plus tard nous arrivons à fausser compagnie à nos geôliers dont la colonne s'étirait - je dois avouer en estropiant un sergent léger qui nous était sympathique - l'ensemble de la troupe se mit à notre poursuite comme si nous étions de mèche avec ces vils brigands qui d'ailleurs nous quitteront bien vite !

La nuit passant, le lendemain, nous nous rendons compte à notre plus grand étonnement que un peu moins de la moitié des soldats est toujours à nos trousses, bien qu'harassés ! Nous refusant à tirer sur des grognards de notre aimé Empereur, nous tirs en l'air en espérant gagner du temps. Mais ils nous tirent réellement dessus et bientôt nous nous retrouvons à dévaler à flanc de colline la montagne dans une course folle pour leur échapper. Le fameux sergent léger, ayant probablement une dent contre nous pour en avoir perdu une, est le plus prompt à nous suivre dans notre périlleuse descente mais bientôt un arbre a raison de lui. Quelques minutes plus tard, nous sommes seuls et en coupant à travers la forêt, dans une marche pénible, nous parvenons à rejoindre la vallée et les abords de la ville de Saint Amans La Bastide.

Par notre récit, citoyens, j'espère que vous avez pu avoir un aperçu de nos peines et que vous témoignerez de notre bonne foi à la Gendarmerie Impériale !

Le gars Aurélien

Abreschwiller (7-8 août)

Le trajet fut long depuis mon village de Penjaux (sur la carte Cassini c'est ainsi que s'appelle mon village) pour arriver au cantonnement dédié à l'école de voltigeurs, dans le nôôôrd. A Abreschmachingchose, un nom de village alsacien que seuls les autochtones peuvent prononcer, je me retrouve sous le commandement de Dodu, un belge vétéran de nombreuses campagnes. Après une installation dans un chalet abandonné, je rejoins mes camarades pour

¹ ndé : certainement un parent de l'édenté de la taverne de Labastide-Fortunière.

la plupart du 108^e, à la lueur des chandelles. Après une bonne nuit de repos, nous sommes réveillés par le capitaine rouspétant envers les jeunes recrues que nous sommes! En ce qui me concerne, jeune oui, mais recrue non ! Car les deux années passées à servir l'Empereur m'ont habitué à supporter les hommes comme le capitaine, et surtout leurs sempiternelles ronchonnades. N'empêche, le capitaine nous fait trimer toute la matinée lors d'une école du soldat qui ne finit jamais ; puis après une pause que les jeunes volontaires se font un plaisir de déguster, il nous fait passer à l'école de voltigeur. Rien ne nous est épargné : les formations sont répétées au moins une dizaine de fois ; nous travaillons sur nos espacements, en marche ainsi qu'au feu, face à un lieutenant du 14^e qui tantôt fait le prussien, tantôt le hussard hongrois. Passée cette journée où chacun partage ses impressions sur l'école et les manœuvres, nous mangeons et buvons à la santé des amoureux jusque tard dans la nuit. Le lendemain, rebelote : mêmes manœuvres, mais que nous effectuons cette fois avec plus d'aisance : les recrues apprennent vite !

En début d'après-midi, après une collation prise en commun, nous nous quittons afin de rejoindre chacun les dépôts respectifs de nos régiments, dans l'attente d'une campagne en Prusse qui, selon "Le Moniteur", ne devrait pas tarder à arriver.



Les voltigeurs à l'exercice



L'école du soldat

Voltigeur l'Echassier

Fenestrelle (6-7 août)

Organisée par nos amis du 40^{ème} de ligne dans la magnifique forteresse de Fenestrelle, cette édition 2016 a été bénie par les dieux du temps : soleil et température clémence ont été au rendez-vous.

Réunissant environ 70 soldats, pour moitié français et pour moitié austro-piémontais, cette manifestation reconstituait les petits affrontements de 1796 lors de la remise du fort aux français (les piémontais, qui ignoraient que l'armistice de Cherasco avait été signé, se sont brièvement défendus), l'arrivée du cardinal Pacca (proche du pape Pie VII, il y fut emprisonné de 1809 à 1813), et enfin la remise du fort au piémontais en 1814. Bref un véritable condensé d'histoire en un week-end, dont le clou a certainement été la bataille nocturne de samedi soir.

Je recommande vraiment à tous cette sortie : l'essayer c'est l'adopter !



© Claudio Bonifazio

Les piémontais entrent dans la forteresse



Un peloton français à l'exercice



L'artillerie française en action

Caporal Baguette

Le marquage des effets (2)

Voici comme promis quelques considérations pratiques ainsi que quelques illustrations du résultat obtenu.

Tout d'abord le marquage s'est révélé délicat sur les effets d'habillement épais. En effet, il est difficile de tendre suffisamment le tissu pour que le tampon imprime correctement le caractère, et uniquement le caractère. J'ai donc étendu à tous les vêtements le mode de marquage du shako et du bonnet de police : j'ai préparé une série d'étiquettes de lin, puis les ai cousues à la main (cf. photos).

Ensuite, n'étant pas (encore) parvenu à trouver des fers pour marquer à chaud, j'ai essayé de marquer la buffleterie et les effets en cuir avec de la teinture. Le résultat a été catastrophique car la teinture fuse et au lieu d'avoir un caractère bien marqué on obtient une tache noire. J'ai donc tout marqué à l'encre : comme l'illustre la photo de ma banderole de giberne, les caractères ne sont cependant pas très noirs du fait de la teinture blanche. Il faudra voir à l'usage si le marquage tient à long terme.

Enfin, comme prévu, l'encre ne supporte pas complètement le lavage machine à l'eau chaude. La photo

de ma chemise montre combien l'encre s'est éclaircie après seulement 1 lavage. La solution des étiquettes semble donc bien aussi du point de vue du remplacement périodique du marquage qui sera très probablement nécessaire, au moins pour pantalon, culotte et chemise.

En guise de conclusion, et sur le ton de l'anecdote, je vous confirme que maintenir une cohérence entre les dates de distribution notées dans le livret militaire, la durée de vie (même théorique) des effets et le grade occupé est une véritable gageure ...



Le fourreau de baïonnette



Les bretelles



Les guêtres courtes



Le pokalem



La chemise



Le havresac



Le bonnet de police



La banderole de giberne

Caporal Baguette

Les numéros du soldat

Voici comme promis lors du bulletin 43 un petit article résumant de manière synthétique quels étaient les différents numéros du soldat.

Notez qu'il est de la responsabilité du fourrier de fixer et connaître ces différents numéros propres à chaque soldat. Quand on voit l'état de certains fourriers en reconstitution on se pose des questions ... 😊

Les différentes éditions du Bardin définissent :

1. Le numéro d'inscription matriculaire : invariable, il roule sur tout le régiment. Chaque soldat qui arrive prend, à son jour d'admission, le numéro non encore occupé. Le numéro des hommes perdus ou rayés ne peut plus être donné à personne. Si les hommes perdus ou rayés reviennent faire partie du corps, et s'ils ne doivent pas perdre leur rang d'ancienneté, ils reprennent leur ancien numéro; s'ils perdent leur rang d'ancienneté, ils doivent être numérotés de nouveau. Il en est fait annotation à côté de leur ancien numéro. Les cases du contrôle-matricule ne sont jamais biffées.

2. Le numéro de contrôle annuel : il change tous les ans, et ne roule que sur la compagnie. À mesure des pertes, les cases vacantes sont biffées, et les numéros restent vacants jusqu'à la fin de l'année; ils ne peuvent plus être redonnés à personne, pas même à ceux à qui ils ont cessé d'appartenir, que ces hommes perdent ou non leur ancienneté.

3. Le numéro d'habillement et équipement : il doit être identique au numéro d'armement donné au soldat. – Pour les détails relatifs à ce numéro, se reporter à mon article du bulletin 43.

Notez que quand l'homme passe d'une compagnie à une autre, il prend un nouveau numéro.

Pour les tambours et fifres ce numéro est celui de leur instrument; pour les sapeurs, celui de leur hache.

Les numéros d'habillement d'une compagnie de ligne ne peuvent dépasser le 117; aucun de ces numéros ne doit être vacant, à moins que la compagnie ne soit incomplète; les 115 premiers numéros sont attribués aux fusils; les 116 et 117 aux caisses de tambour ou aux cornets. Les fusils des sergents (y compris celui du sergent-major) ont toujours les numéros 1 à 5; ceux des caporaux, ceux de 6 à 14.

4. Le numéro de rang de taille : il roule indistinctement sur les caporaux et soldats de la compagnie.

5. Le numéro d'escouade : numéro que le soldat ou le sous-officier tient dans l'escouade ; il facilite les appels de nuit, et est inscrit sur son étiquette de lit.

6. Le numéro du lit où il couche : il correspond au numéro de l'escouade.

Le soldat est enfin sujet à être affublé de deux derniers numéros, encore plus labiles : le numéro de rang lors de l'école du peloton et le numéro de factionnaire.

Vous l'aurez compris, hormis le numéro matricule et celui de l'armement, tous ces numéros sont variables. Et on imagine même facilement qu'en campagne certains devaient changer fréquemment... En somme, fourriers et soldats n'avaient certainement pas besoin de faire des sodukus pour garder la mémoire entraînée !

Caporal Baguette

J'ai lu pour vous ...

« La campagne de France – Du Rhin à Fontainebleau », par le Général-Comte de Ségur, Aide de camp de l'Empereur.

Probablement certains d'entre vous ont lu ses mémoires de la Campagne de Russie, dont le contenu lui a valu d'être blessé en duel par le bouillant fidèle Gourgaud. Ces mémoires sont aussi extrêmement documentées. On sent à travers les pages un travail minutieux de l'auteur qui a repris son carnet de campagne, les bulletins de la Grande Armée, les rapports d'Etat-Major auxquels il avait accès mais aussi les témoignages frais de témoins de premier ordre comme le Maréchal Moncey. Ainsi, alors que l'auteur était pendant la majeure partie de la campagne colonel du 3e Régiment de Gardes d'Honneur, il rapporte très précisément les combats et les mouvements de troupes de cette campagne effrénée mais rapidement désespérée. Vous pourrez suivre l'espace d'un instant un voltigeur de la jeune garde se battant dans une nuit noire sous le château de Brienne, ou le "dernier repas" de l'Empereur où le génie s'efface sous une frénésie irrationnelle, ou un certain 3 avril 1814 où des maréchaux blessés et fatigués, commandant à des corps de 3000 hommes commencent à

chuchoter jusqu'à l'explosion de Ney réclament une abdication.

Voltigeur Aurélien

Adieu brave cantinière ...

Début août, l'épouse d'Henri, Marie-Line, cantinière connue dans notre association sous le sobriquet d'"Itinérairebis", nous a quittés. Tous ceux qui l'ont connue se souviendront de son sourire et de son extrême gentillesse. Nos pensées vont à Henri et Yvain, leur fils. Sincères condoléances à eux, nous les embrassons.



Le Bureau

Calendrier 2016

Les sorties déjà agendées pour cette seconde partie de l'année sont :

- Iéna (D) : 14-16 octobre
- Austerlitz (CZ) : 3-4 décembre

Pour Iéna nous organisons un voyage groupé, avec étape chez Baguette à Thonon-les-bains : départ le jeudi matin de Toulouse et retour à Toulouse le lundi dans la journée. Nous sommes déjà arrivés à 11 inscrits : si tout le monde ne s'est pas encore positionné, faites-le vite sur le forum !

Pour Austerlitz nous organiserons le même type de voyage, avec étape chez Baguette (mercredi soir 30/11) puis à Vienne (jeudi soir 01/12). Si ce voyage se confirme, l'AG se fera chez Baguette, le jeudi soir. Que ceux qui sont intéressés se manifestent donc vite sur le forum, afin que nous puissions rapidement réserver l'hôtel à Vienne (pour jeudi soir) et à Brno (pour vendredi et samedi soir).

En dehors de ces deux sorties, d'autres manifestations seront probablement proposées. Il est par exemple déjà question d'un week-end d'exercice avec la 40^{ème} à Fenestrelle, et le 1^{er} octobre Henri a besoin de quelques soldats pour animer la mairie du 14^{ème} arrondissement. Venez donc régulièrement visiter le forum afin de vous tenir informés des sorties proposées !

Le Bureau

Le coin des gourmands: le gateau Napoléon

Ingédients :

Pour la pâte

400g de farine
200g de beurre
150 g de crème fraîche
1 œuf, une pincée de sel
Pour la crème : 500 ml
150 g de sucre
3 jaunes d'œuf
2 cuillères bombées de farine
150 g de beurre
1 gousse de vanille

Préparation de la pâte : bien mélanger la farine avec le beurre ramolli mais pas fondu, ajouter les autres ingrédients, un par un, en pétrissant jusqu'à l'obtention d'une pâte lisse. Diviser ensuite la pâte obtenue en 7 boules de même calibre. Les faire reposer au réfrigérateur pendant une heure.

Préparation de la crème : Faire chauffer à feu doux le lait. Dans un récipient mélanger le sucre, le jaune d'œuf, la farine, l'extrait de vanille obtenu à partir de la gousse de vanille. Verser ensuite l'appareil ainsi obtenu dans le lait et faire porter le tout à ébullition tout en remuant à l'aide d'une cuillère en bois. Laisser la crème refroidir, et y incorporer le beurre tant qu'elle est encore tiède, mélanger bien le tout.

Confection du gâteau :

Étaler chacune des boules de pâte de manière à ce qu'elles forment des galettes plates et de même diamètre. Les faire cuire, chacune sur une plaque au four à 230° tout en surveillant. Les retirer lorsqu'elles sont bien cuites.

Les laisser refroidir puis étaler de manière homogène la crème sur 6 des 7 galettes préparées, les superposer. La 7e galette est à émietter sur les dessus du gâteau, puis laisser le gâteau, couvert, reposer toute une nuit au réfrigérateur.

Source : www.napoleon.org

Contacts

Site RHEMP : www.18eme-de-ligne.fr

Forum RHEMP : <http://rhemp.free.fr/forumrhemp/>

Page Facebook :

<http://www.facebook.com#!/groups/301547279924820/>